

agricole Suisse

éc par l'Etat
urs bons vachers et
nestiques (bons gages)
d, rue Gutenberg 3 b.,
Genève.

FAVEZ

ntiste-Spécialiste
tations: de 9 à 5 h.
FRIBOURG
Grand'Places

chambres

on, à louer; chauffage
Hasenstein et Vogler Bulle,
1708

S.

BULLE

Barras.

our la saison d'hiver,
rdinaires, et dans des

de 1^{er} choix.

rnet de rabais.

ées.

Sa recommande.

Neirivue

il a repris la Fabrique
odernes et des connais-
saire à toutes les exi-

rnes

evaux, etc.

achat de laine.

avec grand soin.

Brisen.

JURERIE
T S. A.

fourrures, etc.

TEINTURE
en
toutes nuances

— BULLE

913

ittéraire

(3 actes)

ard.

MODERNE

erative? Affaire absolu-
pital nécessaires. Le com-
rais. Convienrait comme
de revenu net. Renseigne-

la Gruyère.

nnaires.

générale extraordinaire le
H, à la Salle du Tribu-

financière de la Compagnie;

auront à se munir de cartes

r le dépôt de leurs titres, au

cat de Fribourg ou au Crédit

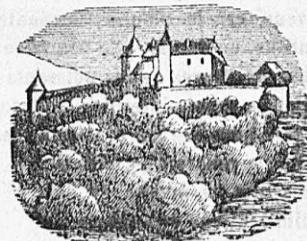
soir.

seil d'administration:

nt: Ls MORARD.



LA GRUYÈRE



ABONNEMENTS

Suisse. . . 1 an, Fr. 4.50
" . . . 6 mois » 2.50
Etranger. 1 an » 9.—
" . . . 6 mois » 5.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne dans les
bureaux de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

Imprimerie et Administration : Rue du Tir, Bulle.

HORAIRE D'HIVER : BULLE, dép. 7¹⁵ 10⁰⁵ 2⁴⁵ 5⁰⁰ 9²¹. — BULLE, arr. 9⁰⁷ 12¹⁵ 4⁰⁰ 8⁴⁵ 11²⁰

ANNONCES

District de la Gruyère: une
seule insertion, 15 c.; annon-
ces répétées, 10 c. Canton
et Suisse, 15 c. Etranger,
20 c. la ligne ou son espace.
RÉCLAMES: Suisse, 30 cent.
Etranger, 40 c. la ligne.
S'adr. à l'Agence de pub-
licité Hasenstein et Vo-
gler, 84, rue de Bouleyres
(Cercle catholique 1^{er} étage)

Clôture de l'affaire de Drogneus.

(Fin.)

Quelques sociétaires se rendirent à
Lucerne et décidèrent la convocation
d'une assemblée générale. M. Python
ne pouvait plus se soustraire à son
rapport de gestion.

Mais là encore sa chance prodi-
gieuse ne l'abandonna pas. Il est dif-
ficile de créer une comptabilité en
quelques jours. On fit des recherches
et le hasard fit mettre la main sur une
caisse vieille et poussiéreuse, oubliée
dans les combles de la Chancellerie
d'Etat. Là dormaient pêle-mêle, avec
les pièces comptables, d'anciens com-
ptes relatant l'entrée et la sortie des
subsides à l'Institut Saint-Nicolas. On
était sauvé. Cette trouvaille fut immé-
diatement qualifiée de miraculeuse et
attribuée à une intervention directe
de la Divinité.

Le lendemain on expédiait toutes
les convocations pour l'assemblée gé-
nérale. On pouvait se passer mainte-
nant de la comptabilité que compul-
sait péniblement la « Trésorerie de
l'Etat » et qui indiquait parfois d'au-
tres chiffres et des résultats différents.
Il ne restait plus qu'à remonter la
comptabilité des sept dernières années,
pour laquelle les pièces comptables
étaient plus faciles à réunir. Tout
cela fut expédié en un clin d'œil.

Enfin on avait ainsi trois comptabi-
lités; c'était presque trop, mais les
sociétaires ne pourraient pas se plain-
dre de n'être pas servis à souhait.

Restait la vérification des écritures.
M. Python est un organisateur de pre-
mière force. Il nomma et investit de
tous les pouvoirs nécessaires, M. Figi,
directeur de la Banque cantonale, un
homme plein d'excellentes dispositions,
qui accepta les fonctions de vérifica-
teur sans s'inquiéter de savoir si son
investiture était conforme aux statuts.
Il ne s'étonna pas d'être choisi seul
pour cette opération, alors que les
statuts prévoyaient deux vérificateurs,
ni d'être appelé par M. Python à vé-
rifier le rapport de gestion de M. Py-
thon lui-même.

Le grand homme prépara l'assem-
blée et si je puis me servir d'une ex-
pression biblique, la façonna à son
image. Il écrivit à tous les membres
de l'association que pour le cas où le
voyage leur serait pénible, il était à

leur disposition pour leur désigner un
mandataire. Aussi nous ne voyons que
M. Wirz, l'ami dévoué, les deux frères
Beck, ces deux valeureux champions
du régime pythonien, accourir au se-
cours du grand homme. Les autres
restent tous à la maison et prient M.
Python de bien vouloir choisir lui-mê-
me les personnes qui devront exami-
ner ses comptes et approuver sa ges-
tion. On n'est pas plus accommodant.

Et voyez maintenant comme il choi-
sit bien les procureurs: M. Desonnaz,
rédacteur du protocole du grand Con-
seil, M. Pauchard, rédacteur au *Frei-
burger Nachrichten*, M. Emile Gre-
maud, secrétaire de l'Instruction pu-
blique et le frère de celui-ci, M. Nico-
las Gremaud, sous-directeur aux Eaux
et Forêts. A-t-il voulu voir jusqu'où
irait la naïveté de ce bon M. Adalbert
Wirz, le patriarche des Landamann?

Tout-à-l'heure viendra la représen-
tation. Tout est ordonné pour la mise
en scène. Les pères du Saint-Sauveur
sont convoqués, mais comme ils ne
sont pas sociétaires, il n'ont pas voix
au chapitre. Leur rôle est passif. Ils
sont là pour s'entendre dire que l'on
n'est pas très content d'eux, que sans
doute leur gestion est inattaquable,
mais qu'ils se trompent en s'en attri-
buant tout le mérite; qu'ils doivent
se rappeler qu'ils ont aussi des fautes
à se reprocher: leur comptabilité
n'est présentée qu'en partie, les com-
ptes anciens sont portés sur des feuilles
volantes, que d'ailleurs ils ont le tort
de vouloir s'immiscer dans la comp-
tabilité générale de l'Institut Saint-
Nicolas.

Le mardi 28 octobre, l'assemblée se
réunit à l'heure indiquée. Elle tient
sa séance, comme il convient, à l'Hô-
tel Suisse, dans la maison même du
Maltre, qui tout à l'heure doit rendre
ses comptes et justifier de sa gestion.
C'est lui qui d'ailleurs, et remarquez
combien le procédé est délicat, ouvre
et préside la séance. Il a autour de lui
Pauchard, les deux Gremaud et Des-
onnaz: toute sa petite chancellerie
portative. Godel, le Sautier de l'Etat;
Beat Collaud, le secrétaire perpétuel
des Combles agricoles, et Perroset,
l'introduit du petit matériel scola-
ire, moins sûrs que les autres, avaient
été laissés en réserve.

M. Georges Python salua l'assem-
blée et avec beaucoup de sérieux re-
mercia les membres présents d'être

venus si nombreux. Il donna ensuite
la parole à son secrétaire, M. Emile
Gremaud, pour la lecture du rapport
de gestion. M. le Président écoute avec
beaucoup d'attention la lecture de son
rapport. Puis M. Figi, vérificateur des
comptes, fut invité par M. le Président
à exprimer son opinion. M. Figi pro-
testa que tout était en ordre. Il avait
en vingt-quatre heures examiné une
gestion de vingt-trois années. Cepen-
dant, vu la brièveté du temps qui lui
avait été accordé pour ce travail, il
avait procédé à la vérification des
écritures par le système des sondages,
qui avaient donné d'excellents résul-
tats.

MM. Wirz et Beck firent immédia-
tement comprendre à M. le vérifica-
teur qu'il n'était pas besoin d'insister
sur la régularité de la comptabilité;
que l'on était gens de foi et persuadés
d'avance de la sincérité des écritures;
qu'il n'était dès lors pas nécessaire de
tant ergoter pour dire ce que tout le
monde pensait, à savoir que la com-
ptabilité ne pouvait être que juste et
qu'il ne restait à l'assemblée qu'à don-
ner décharge pleine et entière au Pré-
sident de son impeccable administra-
tion, en le remerciant du travail ex-
traordinaire, qu'il avait fourni, de son
activité incessante, des peines qu'il
s'était imposées, de la belle ordon-
nance et de la régularité introduites
dans les affaires de la Société et qui
se manifestaient aujourd'hui avec une
si éblouissante évidence dans la com-
ptabilité produite, dans le rapport de
gestion et dans celui si lumineux et si
convaincant du vérificateur des com-
ptes.

Il y eut bien un grincheux, M. le
notaire Spicher, qui trouva le procédé
un peu rapide et proposa la nomina-
tion d'une commission qui sans trop
de hâte et à tête reposée examinerait
la gestion de M. le Président et rap-
porterait dans une prochaine réunion.
Cette mesure parut excessive à M. le
Président lui-même, qui ne daigna pas
la mettre aux voix.

Par contre, de l'air le plus aimable,
il demanda si quelqu'un s'opposait à
l'approbation de ses comptes et à la
remise de la quittance générale, qui
lui était si gracieusement offerte. Un
murmure d'approbation circula sur
toutes les bouches.

M. Spicher, devant ce concert una-
nime, renonça à son rôle de trouble

fête et se contenta de faire voir qu'il
n'était pas dupe de la comédie qui se
jouait sous ses yeux.

Et maintenant, lâchez les grandes
orgues de Saint-Nicolas, le jeu des
voix humaines: *la Liberté*, *l'Ami du
peuple*, les *Freiburger Nachrichten*.
Toutes les flûtes, toutes les harpes:
Hosanna, gloire à M. Python, honte à
ses distracteurs! Vite une petite cir-
culaire à tous les journaux pour an-
noncer la victoire; quelques commen-
taires dans la bonne presse et puis
Clôture! Clôture! Clôture! cela sur-
tout. Que l'on ne revienne plus sur
cette affaire.

Ne vous avais-je pas dit que cet
homme avait toujours raison? C.

NOUVELLES SUISSES

Echos d'une catastrophe. — De la
Tribune de Lausanne:

La catastrophe de Melun attire l'at-
tention de l'opinion sur l'éclairage des
wagons. On affirme — et il faut le
croire — que si le P.-L.-M. utilisait
l'électricité au lieu du gaz, les wagons
n'auraient pas été incendiés et le
nombre des victimes aurait été moins
élevé. C'est très probable. Voici des
années que les wagons suisses sont
éclairés à l'électricité; nous n'avons
de ce côté rien à reprocher aux C. F. F.
Nous pourrions penser, avec quelque
apparence de raison, que la catastro-
phe de Melun eût pris sur le réseau
suisse, des proportions bien moins
grandes. J'écris intentionnellement
« avec quelque apparence », car en
fait si deux trains rapides se heur-
taient dans l'une de nos gares, le ré-
sultat serait à peu près identique.
Et pourquoi? C'est bien simple à com-
prendre. Il ne circule pas, sur nos li-
gnes, que des wagons suisses. Il y a
des voitures allemandes et des voitu-
res françaises. Or, les unes et les au-
tres sont pourvues de l'éclairage au
gaz. Donc, comme à Melun, comme
dans de récents accidents en Angle-
terre — où l'éclairage au gaz est uti-
lisé — les voitures prendraient feu et
ce serait un désastre, d'autant plus
que les compartiments de ces voitures
sont pris d'assaut par les voyageurs.

J'ignore quelles sont les conventions
internationales; mais je crois savoir
qu'on ne veut pas des voitures suisses
à couloirs centraux pour les trains in-
ternationaux. La Suisse, qui, on l'a dit

souvent, est la plaque tournante de l'Europe, ne devrait-elle pas faire une démarche auprès de ses puissants voisins et au besoin interdire l'entrée sur son territoire des voitures éclairées au gaz? Elle rendrait — la Suisse — service à tout le monde et encore aux administrations étrangères.

C'est bien d'éviter le danger chez soi-même, mais c'est un peu ridicule de l'accepter quand des étrangers nous l'apportent.

Les socialistes et la grève générale. — Voici le texte de la résolution votée, au congrès socialiste d'Aarau, sur la proposition de M. Graber, conseiller national, relativement à la grève générale :

Sont considérées comme grèves générales celles qui intéressent toutes les corporations fédérées d'une localité ou d'une région ;

Le parti socialiste suisse et la Fédération des Unions syndicales s'opposent aux grèves générales, ne les reconnaissant pas comme moyens ordinaires d'émancipation ;

Ils ne recourent à ce moyen — et toujours en commun — que lorsque les intérêts vitaux du prolétariat seront menacés et que son usage s'imposera ;

Si, en dehors de ce cas, des grèves générales dites révolutionnaires devaient être tentées, les organisations politiques et syndicales et leurs hommes de confiance s'y opposeront ouvertement.

Exposition nationale. — Une assemblée extraordinaire des délégués des sociétés de tir réunies de la ville de Berne a décidé d'organiser, du 18 au 20 juillet 1914, un tir d'exposition à l'occasion de l'exposition nationale. Le plan de ce tir sera doté de 150,000 francs.

Les prix Nobel en Suisse. — L'Académie royale de Suède a décerné le prix Nobel pour la physique au professeur Kamerlingh-Onnes, de Leyde, et le prix de chimie au professeur Alf. Werner, de l'Université de Zurich. La valeur des prix Nobel, cette année, est d'environ 197,000 fr. pour chacun.

FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

L'Enfant du Trocadéro

PAB
MARC MARIO.

— Oui, madame Bernardin, du courage, j'en aurai... j'en ai toujours eu, grâce à vous pourtant.

Et Chabert courut rejoindre son ami qui l'attendait sur le trottoir.

L'excellente femme regarda un instant les deux amis s'éloigner, puis, heureuse, elle aussi, bien heureuse de ce qui arrivait à son locataire, elle rentra, en soupirant :

— Ma foi, si c'était pour lui le retour de la chance, il ne l'aurait pas volé !

Puis Mme Bernardin rangea quelques chaises, rinça les verres, regarda l'heure et se disposa à fermer sa boutique.

Il était minuit passé et jamais, ou presque jamais, le débit de vins n'avait été fermé à pareille heure.

Vite, la débitante posa ses volets, mit les

Berne. — Prisonnier asphyxié. Un nommé Paul Faivre, âgé de 46 ans, détenu dans les prisons de Delémont, avait mis le feu à son lit, dans sa cellule. L'incendie fut rapidement éteint, mais Faivre, qui avait subi un commencement d'asphyxie, à succombé à l'hôpital où il avait été transporté.

Vaud. — Eboulement au Mont-d'Or. — L'autre matin, vers 9 h., un éboulement s'est produit sur le flanc du Mont-d'Or en face de la nouvelle gare de Vallorbe. La masse en mouvement est de soixante à quatre-vingt mille mètres cubes. L'éboulement menace de continuer, plus formidable encore, vers l'ouest. Les ouvriers qui travaillaient dans la zone dangereuse ont dû l'évacuer. On a quelques inquiétudes pour le réservoir d'eau potable qui alimente Vallorbe.

Un drame. — Un commerçant parisien, M. G., âgé d'une soixantaine d'années, a été trouvé mort, mardi à midi, dans la chambre d'un hôtel de Lausanne, où il logeait depuis quelque temps, avec une dame M., de Paris aussi, âgée de 40 ans. Cette dernière agonisait, sur le lit, à côté du cadavre. Elle a été transportée aussitôt à l'Hôpital cantonal. Mercredi matin, elle respirait encore, mais les médecins ne se font aucune illusion sur son état. On ignore les motifs de ce double suicide.

Un drame terrible à Territet. Un radeleur tue sa famille avant de se donner la mort. — Un drame a jeté l'émoi jeudi après midi à Territet. Alfred Crausaz, radeleur de la Cie de Navigation pour le débarcadère de Territet, a été trouvé mort, au fond d'un de ses bateaux de louage qui était dissimulé dans des roseaux, au bord du lac.

Crausaz était âgé de 45 ans et, en dehors de son service comme radeleur de la C. G. N., il louait des bateaux et des canots automobiles.

Le canot dans lequel a été découvert le cadavre de Crausaz se trouvait à l'extrémité du lac, dans les roseaux qui avoisinent Villeneuve. On voulut aviser la famille de la triste découverte. On se rendit à la maison du batelier, petite construction toute récente, située près de la gare et dont le toit est de niveau avec la station. Mais c'est en vain qu'on heurta à la porte, qu'on appela ; personne ne répondit. Pris d'une grande inquiétude devant un si mystérieux silence, on avisa les autorités qui arrivèrent à 4 heures et firent forcer la porte. Mais, tôt après, les assistants passèrent d'une vision d'épouvante à une autre vision

boulons et ferma soigneusement sa porte. Tout en fermant sa devanture, elle n'avait pas aperçu deux types de mauvaise mine, débardeurs sans doute sur le port, qui se tenaient cachés à l'angle de la rue.

Lorsqu'elle eut tout fermé, Mme Bernardin courut à son comptoir, tira son tiroir-caisse, fit le compte de sa recette, laissa quelque menue monnaie pour l'appoint du lendemain, éteignit le gaz et monta se coucher dans la petite chambre qu'elle occupait dans sa maison et qui était située juste au-dessus de la boutique.

VIII

L'ASSASSIN

Dès que Mme Bernardin eut fermé sa boutique, les deux individus qui se tenaient cachés sortirent de leur cachette et à pas de loup se dirigèrent vers la maison meublée.

La rue, à cette heure de la nuit, était complètement déserte.

Il faisait un ciel sombre, sans lune.

Aucun bruit ne se faisait entendre dans ce quartier de Rouen, où logeaient la plupart des ouvriers du port qui se couchaient

d'épouvante ; ayant pénétré dans la chambre, ils se trouvèrent en présence, d'abord du cadavre de la fille du batelier, écolière de 15 ans, qui avait été tuée d'un coup de revolver. Continuant leurs investigations, les autorités descendirent à la cave et y trouvèrent le cadavre du fils du radeleur, âgé de 16 à 17 ans, tué également à coups de revolver.

Enfin, on découvrit, dans un réduit, le corps de la mère, tuée de même façon que ses enfants.

On se perd en conjectures sur les causes de ce drame qui a suscité une énorme émotion dans la région.

Crausaz était très honorablement et beaucoup apprécié.

A L'ÉTRANGER

France. — La catastrophe de Melun. — La ville de Melun, mardi, a fait d'imposantes funérailles aux victimes non identifiées de la catastrophe du 4 novembre. Tous les édifices publics et un grand nombre de maisons particulières avaient mis leurs drapeaux en berne.

A 9 h., un service religieux a été célébré à l'église sous la présidence de Mgr Marbeau, en présence des notabilités et d'une foule nombreuse. Un service a eu également lieu au temple protestant.

M. Thierry, ministre des travaux publics, la municipalité de Melun, les députés et sénateurs du département, les autorités civiles et militaires et les hauts fonctionnaires de la Compagnie du P.-L.-M. assistaient à la cérémonie civile.

Plusieurs discours ont été prononcés, notamment par M. Thierry. Le cortège a gagné le cimetière, où l'inhumation a eu lieu dans une concession à perpétuité achetée par la Compagnie P.-L.-M.

CANTON DE FRIBOURG

Grand Conseil. — Le Grand Conseil a ouvert sa session mardi et discuté le budget. Le déficit prévu est de 300,000 fr. M. Musy a reconnu que la situation financière réclamait des réformes urgentes, commencées déjà à la Banque d'Etat. Les usines hydro-électriques doivent être aussi réorganisées, de manière à assurer de plus importants revenus à l'Etat. Nous n'avons pas assez pris garde, a dit M. Musy, que nous ne sommes qu'un petit pays et nous avons eu trop d'optimisme. Il dit qu'un vent de folie a soufflé sur le canton de Fribourg !

tous de très bonne heure. Postés sur le trottoir d'en face, cachés dans l'ombre de la saillie d'un mur, les deux escarpes suivaient attentivement tout ce qui se passait dans la boutique de Mme Bernardin.

— Elle est rien longue à se plumer, la vieille !

— Patience !... Tiens, v'là le gaz qui fait bonhomme, maintenant.

En effet, un mince filet de lumière filtrait par les barreaux de l'imposte.

Mme Bernardin se disposait à se coucher.

— Elle doit monter dans sa chambre.

— Juste, la piale s'éclaira.

— Plus que quelques minutes à attendre.

— Oh ! la vieille veut pas s'endormir tout de suite.

— Puisqu'elle est marchande de vins, elle doit pioncer comme une futaille.

— Chut ! j'entends des pas.

En effet, au bout de la rue, une ombre, rasant les maisons, venait d'apparaître.

Les deux gredins se tinrent sur leurs gardes.

Au bout d'un instant, l'homme approcha, il avait l'air de chercher, puis tout à coup,

Il n'y a rien de changé, c'est toujours l'ère des déficits.

Au nom du groupe libéral-radical, M. Bartsch, avocat, a déposé une motion demandant l'introduction de la représentation proportionnelle pour les élections au Grand Conseil.

GRUYÈRE

Lequel a raison? — « Le peuple aime naturellement la vérité. Or, il s'aperçoit de plus en plus que, sous un faux masque de religion et de conservatisme, on le trompe et l'exploite. »

Pourriez-vous, ô candide *Fribourgeois*, nous indiquer le journal qui écrivait ces sages paroles dans un de ses moments de franchise et alors qu'il était débarrassé de son lourd fardeau de tartuferie ?

Le même journal, ô ineffable *Fribourgeois*, n'a-t-il pas écrit :

« Les Fribourgeois sans liberté, pressurés d'impôts, ligotés par mille lois inutiles, mécontents au fond de leur âme, ont tout supporté, parce qu'on leur disait, affirmait et répétait, que le salut de la religion était en jeu, que toute résistance ramènerait les jours néfastes de 1847. On comprend quel serait le malheur pour le système libéral, si le peuple allait enfin ouvrir les yeux et ne plus croire au fantôme. »

N'est-ce pas le même journal, ô très pur, très vertueux et si véridique *Fribourgeois*, qui s'empare maintenant de ce système libéral qu'il haïssait tant naguère et qui vient, à son tour, faire croire au fantôme? Revoquez, pour vous en convaincre, votre article de l'autre jour : *Les leçons de Posieux*.

Honneur à eux. — Pour une œuvre de solidarité fort louable, les employés des C. E. G. avaient ouvert entre eux une souscription qui produisit une somme bien supérieure à celle nécessaire. Au lieu de se répartir ce reliquat, une septantaine de francs, ils le partagèrent généreusement entre deux de leurs collègues, dont l'un est chargé de famille et l'autre a sa femme à l'hôpital.

Ce trait honore ses auteurs. C'est là un acte méritoire que l'on a plaisir à signaler.

Foire de novembre. — Sous les rafales et les giboulées, que devait être la foire de novembre, sinon presque nulle? Il fallait être doué de courage pour affronter, avec du bétail, le temps affreux qu'il faisait jeudi matin.

A dix heures, à onze heures même, l'affluence des campagnards était quasi

un coup de sifflet sourd, une légère modulation se fit entendre.

Les deux hommes furent rassurés.

— C'est Lalleur, dit l'un d'eux.

Et au même instant, ils répondirent par un coup de sifflet semblable.

Le troisième arrivant se dirigea alors de leur côté.

Ces trois bandits se serrèrent les mains.

— J'suis en retard? demanda le nouvel arrivant.

— Mais non, mon vieux, t'arrive très bien.

— La vieille est couchée ?

— Non, pas encore, mais dans dix minutes on pourra caresser la bouclante.

— C'est fermé à sûreté ?

— Je ne pense pas.

— En tout cas, j'ai apporté la duchesse.

Et le misérable montra une pince-monsieur.

Puis tous trois continuèrent d'observer.

Bientôt, la chambre de Mme Bernardin fut plongée dans l'obscurité ; quelques minutes après, les trois bandits se disposaient à accomplir leur forfait.

— Alors, c'est entendu, Lalleur, tu fais le

nulle et ce fut par les lement qu'ils comm

ceux du moins que

pelaient au chef-lieu

Quatre-vingt-dix

tail ont été amenés

foire. Le betit bet

présenté, par 26 ve

La race caprine étai

un sujet et la race

Le prix des denré

rié, 3 fr. 40 le kilo

60 centimes pour 4

double-décalitre de

Il fut apporté un

de pommes, vendue

centimes la douzain

la mesure de 20 litr

Représentati

rappelons à nos lect

tation que donnera

Moderne la Tourné

sienne, avec le *F*

des Forgerons et l'

le parle, trois chefs-

toire de la Comédie

On nous promet

de premier ordre et

les amateurs qui v

ce spectacle littérai

Artillerie d

suisse. — C'est le

de projections lami

d'une causerie litté

le mardi 18 novem

soir, dans la grand

Moderne, à Bulle,

homme de lettres e

nant d'artillerie de

L'artillerie de mo

d'élite de notre arm

connue en pays rom

nue, disons-le. Le

entrepris de présen

mand son arme, par

superbes clichés iné

et commentera en t

raire et pittoresque.

Nous verrons les

tagne, là-haut, près

les crêtes des Alpes

part à leur dur labe

périlleuses, à leurs t

nous redescendrons

vous. Tout cela

nous ! C'est à une g

militaire — aux mar

plus belles de nos

inconnues ! que nou

heur d'assister.

M. Charles Gos,

nos bons écrivains r

lui-même un ou det

tirés de *Sous le Dro*

gaffe pendant que nous

rendre visite à la poupe

— Ça va.

— Et tu sais, de l'poi

— As pas peur.

— Au moindre bruit

— Un coup de sifflet.

— Mais non, j'sais o

pognon. Elle n'entendr

— Et si elle entenda

— Si elle fait du péta

Ça vaut le coup.

Les deux gredins, av

se dirigèrent vers la

maison.

Au moyen d'une fau

besoin de la pince-mons

rent dans les lieux, rep

montèrent doucement l

Mais, dans la nuit op

ne pouvaient se diriger

Malgré eux, ils fais

gnaient les marches.

Les deux misérables

Puis, lentement, au m

serrurier dérobée quel

vant, ils ouvrirent la po

de la marchande de vin

changé, c'est tout
 libéral-radical,
 at, a déposé une mo-
 l'introduction de la
 proportionnelle pour
 Grand Conseil.

GRUYÈRE

raison? — « Le peu-
 lement la vérité. Or,
 plus en plus que, sous
 de religion et de con-
 trompe et l'exploite. »
 candide *Fribour-*
 er le journal qui écri-
 roles dans un de ses
 chise et alors qu'il
 de son lourd fardeau.

nal, ô ineffable *Fri-*
 l pas écrit :
 rgeois sans liberté,
 ts, ligotés par mille
 contents au fond de
 tout supporté, parce
 affirmait et répétait,
 la religion était en
 résistance ramènerait
 es de 1847. On com-
 it le malheur pour le
 d, si le peuple allait
 eux et ne plus croire

le même journal, ô très
 x et si véridique *Fri-*
 mpare maintenant de
 ard qu'il haïssait tant
 ent, à son tour, faire
 e? Revoyez, pour vous
 notre article de l'autre
 de *Posieux*.

eux. — Pour une
 rité fort louable, les
 E. G. avaient ouvert
 souscription qui pro-
 e bien supérieure à

Au lieu de se répar-
 une septantaine de
 rtagèrent généreuse-
 de leurs collègues,
 rgé de famille et l'au-
 l'hôpital.

de ses auteurs. C'est
 boire que l'on a plaisir

ovembre. — Sous
 giboulées, que devait
 novembre, sinon pres-
 lait être doué de cou-
 ter, avec du bétail, le
 il faisait jeudi matin.
 à onze heures même,
 mpagnards était quasi

gaffe pendant que nous autres, nous allons
 rendre visite à la poupée ?

— Ça va.
 — Et tu sais, de l'œil ?
 — As pas peur.
 — Au moindre bruit malsain...
 — Un coup de sifflet... Ce sera long ?
 — Mais non, j'sais où la vieille met son
 pognon. Elle n'entendra rien.

— Et si elle entendait ?
 — Si elle fait du pétard, on la saignera.

Ça vaut le coup.
 Les deux gredins, avec mille précautions,
 se dirigèrent vers la porte de l'allée de la
 maison.

Au moyen d'une fausse-clef, et sans avoir
 besoin de la pince-monseigneur, ils pénétrè-
 rent dans les lieux, repoussèrent la porte et
 montèrent doucement l'escalier.

Mais, dans la nuit opaque qu'il faisait, ils
 ne pouvaient se diriger avec sûreté.

Malgré eux, ils faisaient du bruit, co-
 gnaient les marches.

Les deux misérables se déchaussèrent.

Puis, lentement, au moyen d'une clef de
 serrurier dérobée quelques jours aupara-
 vant, ils ouvrirent la porte de la chambre
 de la marchande de vin et y pénétrèrent.

(A suivre.)

nulle et ce fut par les trains de midi seu-
 lement qu'ils commencèrent à arriver,
 ceux du moins que leurs affaires ap-
 pelaient au chef-lieu.

Quatre-vingt-dix têtes de gros bé-
 tail ont été amenées sur le champ de
 foire. Le bétail était mieux re-
 présenté, par 26 veaux et 156 porcs.
 La race caprine était représentée par...
 un sujet et la race ovine, par deux.

Le prix des denrées n'a guère varié,
 3 fr. 40 le kilo pour le beurre,
 60 centimes pour 4 œufs et 1 fr. 40 le
 double-décalitre de pommes de terre.

Il fut apporté une certaine quantité
 de pommes, vendues ici à 50 ou 60
 centimes la douzaine et là de 5 à 6 fr.
 la mesure de 20 litres.

Représentations. — Nous
 rappelons à nos lecteurs la représen-
 tation que donnera vendredi à l'Hôtel
 Moderne la Tournée artistique Parisi-
 sienne, avec le *Filibustier*, la *Grève*
des Forgerons et l'*Anglais tel qu'on*
le parle, trois chefs-d'œuvres du réper-
 toire de la Comédie Française.

On nous promet une interprétation
 de premier ordre et nombreux seront
 les amateurs qui voudront applaudir
 ce spectacle littéraire et délicat.

Artillerie de montagne
suisse. — C'est le titre d'une soirée
 de projections lumineuses agrémentée
 d'une causerie littéraire, que donnera
 le mardi 18 novembre à 8 h. 1/4 du
 soir, dans la grande salle de l'Hôtel
 Moderne, à Bulle, M. Charles Gos,
 homme de lettres et premier lieuten-
 ant d'artillerie de montagne.

L'artillerie de montagne — troupe
 d'élite de notre armée ! — est peu
 connue en pays romand, trop peu con-
 nue, disons-le. Le lieutenant Gos a
 entrepris de présenter au public ro-
 mand son arme, par une collection de
 superbes clichés inédits qu'il expliquera
 et commentera en une causerie litté-
 raire et pittoresque.

Nous verrons les batteries de mon-
 tagne, là-haut, près des glaciers, sur
 les crêtes des Alpes, nous prendrons
 part à leur dur labeur, à leurs courses
 périlleuses, à leurs tirs et, le soir venu,
 nous redescendrons avec elles, au bi-
 vouac. Tout cela est nouveau pour
 nous ! C'est à une grandiose évocation
 militaire — aux manœuvres d'une des
 plus belles de nos troupes — quasi
 inconnues ! que nous aurons le bon-
 heur d'assister.

M. Charles Gos, qui compte parmi
 nos bons écrivains romands, nous lira
 lui-même un ou deux récits militaires
 tirés de *Sous le Drapeau*, son dernier

livre. Il faut savoir gré au lieutenant
 Gos de son intéressante initiative.

Notre population toute entière,
 grands et petits, qui semble avoir ac-
 cueilli les spectacles cinématographi-
 ques avec une faveur un peu exagérée
 parfois, fera bien de se rendre nom-
 breuse à cette saine et réconfortante
 soirée. Elle y puisera des sentiments
 nouveaux d'énergie et de patriotisme.

Soirée familiale. — Notre
 vaillante Société de gymnastique or-
 ganise, pour dimanche soir, dans la
 grande salle de l'Hôtel des Alpes, une
 Soirée-loto, qui commencera par quel-
 ques productions musicales.

Entre eux. — On nous écrit :
 C'est décidément du pays d'En-haut
 que nous vient la lumière. La semaine
 dernière, au Paradis, un bon citoyen,
 membre de la Justice de paix d'Al-
 beuve, a bravement osé laver la tête à
 un petit Sire transfuge de l'Enfer qui,
 après avoir recommencé à aller à la
 messe pour un beau mariage, continue
 à soutenir la politique Python, malgré
 les retours de ses coreligionnaires po-
 litiques. Oser traiter de gamin un sou-
 tien de Python, et cela en plein exil
 tépélet, où allons-nous grand Dieu ?
 X.

Mots de la fin.
 Le nouvel aumônier du Technicum a,
 dit-on, interdit aux élèves de réciter
 le « Notre Père » en latin parce que
 ceux-ci disaient : « *Señ libera nos a*
ma leo ».

« LA GRUYÈRE » sera en-
 voyée gratuitement dès ce
 jour au 31 décembre à toute
 personne qui prendra un
 abonnement pour 1914.

Madame et Monsieur Auguste BARRAS
 et leurs enfants, à Bulle et Fribourg ;
 Madame et Monsieur Léopold CASTELLA
 et leurs enfants, à Bulle ; Monsieur et
 Madame Louis REMY et leurs enfants, à Bulle ;
 Monsieur Philippe REMY, à Bulle ;

Madame Vve Louise HAFFEN, à Bulle ;
 Madame Vve Elise REMY, à Neuchâtel ;
 Monsieur ALBERGANTI et ses enfants, à
 Borgo-Sesia ; Madame et Monsieur Lucien
 PASQUIER-HAFFEN et leurs enfants ;
 Mesdemoiselles Louise, Madeleine et Rose
 REMY ; Madame et Monsieur Marcelin VE-
 SIN-BERTHOUD ; Madame et Monsieur
 Joseph REMY-PASSAPLAN et leurs en-
 fants ; Madame et Monsieur Isidore REMY-
 DECROUX et leur enfant ; Madame et Mon-
 sieur GREMION-REMY et leurs enfants, à
 Bulle ; Madame et Monsieur POLTERA-
 REMY et leurs enfants, à Zurich ; Madame
 et Monsieur REMY-DURTSCHER, à Neu-
 châtel ; Monsieur RUST, à Bex ; Monsieur
 Placide REMY et ses enfants ; Madame
 DEY, à Bulle, ont la douleur de vous faire
 part de la perte qu'ils viennent d'éprouver
 dans la personne de

Madame ÉLISE REMY
 née HAFFEN

leur chère mère, belle-mère, grand-mère,
 belle-sœur, tante, grand'tante et cousine,
 décédée à Bulle, le 13 novembre 1913, dans
 sa 73^{me} année, munie de tous les secours
 de la religion.
 L'ensevelissement aura lieu à Bulle, sa-
 medi 15 novembre, à 9 1/2 heures du matin.
 Priez pour elle.
 Cet avis tient lieu de lettre de faire-
 part.
 Bulle, le 13 novembre 1913.

Madame VONLANTHEN, aubergiste, à
 Lensoc, remercie sincèrement toutes les per-
 sonnes et particulièrement les employés des
 C. E. G. et du M. O. B. des marques de
 sympathie qu'ils lui ont témoignées le jour
 de l'ensevelissement de son regretté mari.

Maux de gorge.

« Je puis affirmer d'une manière cer-
 taine que les Pastilles Wybert-Gaba
 sont très efficaces contre la toux, les ca-
 tarrhes de la gorge et tous les maux de
 cou. Je suis très délicat de la gorge, et
 rien ne me soulage aussi rapidement que
 les Pastilles Gaba. L. B., à Gämliigen.
 En vente partout à 1 fr. la boîte.
 Demander expressément les Pastilles Gaba.

Quel est donc mon mal ?

se de-
 mandent
 tous
 ceux qui souffrent d'inappétence, de malai-
 ses, de lourdeur d'estomac, etc. Ce sont le
 plus souvent des troubles digestifs qui causent
 ces phénomènes, et le moyen le plus
 simple et le plus prompt de les guérir, c'est
 d'employer les Pilules Suisses du pharma-
 cien Richard Brandt, dont il serait prudent
 d'avoir toujours une boîte en provision. La
 boîte avec étiquette « Croix blanche sur fond
 rouge », portant l'inscription « Rich. Brandt »
 au prix de fr. 1.25 dans les pharmacies.

Tout le monde

connaît les emplâtres « Rocco » comme
 remède de tout premier ordre contre
 les rhumatismes et les douleurs dans le
 dos. De plus, l'effet de ces emplâtres,
 appliqués sur la poitrine en cas d'asthme,
 de refroidissement et d'influenza, est
 absolument merveilleux.
 Exiger le nom « Rocco ».
 Dans toutes les pharmacies à fr. 1.25.

A louer

pour Janvier 1914, rue de Gruyères, un
 appartement de 3 pièces, véranda et
 mansarde.
 S'adresser à J. Gretener, propriétaire.

A vendre

une chaudière à lessive de 100 litres,
 en bon état.
 S'adresser à Joséphine Dupaquier,
 repasseuse, La Tour.

Vente juridique
 de bétail, chédail et mobilier.

L'Office des faillites de la Gruyère
 exposera en vente, par voie d'enchères
 publiques, **mardi 18 novembre**
1913, à 3 heures, au domicile de
Charrière Alphonse, feu Au-
 gustin, sur Le Strublin, **La Roche**,
 2 mères-vaches, dont l'une *prête au*
veau, 1 génisse de 18 mois, environ
 2200 pieds de foin à distraire, 1 tra-
 neau, 1 clochette, 1 chaudière de 100
 litres, 1 boille, 1 lit complet, 1 bahut
 antique, 1 fauteuil et divers outils
 agricoles.

ON DEMANDE

un bon ouvrier confiseur, connaissant
 à fond la fabrication des bonbons fins choco-
 lat, ainsi que le trempage. Bonne rétribu-
 tion, place stable.
 Adresser offres et prétentions sous N7500
 à Haassenstein et Vogler, Bulle.

Mise de bois.

Lundi 17 novembre prochain, le Con-
 seil communal de Riaz mettra en mise la
 vente de plusieurs tas d'éclaircies et de bois
 dépérissant.
 Rendez-vous des miseurs à 9 heures du
 matin, au chalet communal, sur les
 Monts.
 Adresser offres et prétentions sous N7500
 à Haassenstein et Vogler, Bulle.

Vente de bois

Le soussigné offre à vendre par soumis-
 sion **10 plantes épicéa** situées au Pessot
 rière Villarvolard.
 Pour voir le bois et les conditions, s'adres-
 ser au propriétaire soussigné. Les soumis-
 sions doivent être déposées jusqu'au 20 no-
 vembre, à 6 heures du soir.
Edouard Dupré, Villarvolard.

PROJECTIONS LUMINEUSES
et Causerie littéraire

sur l'Artillerie de montagne suisse
 par M. Charles GOS, 1^{er} Lieutenant d'artillerie de montagne
mardi 18 novembre, à 8 1/4 h. du soir
à la Salle de l'Hôtel Moderne, à Bulle.
 Réservées, fr. 1.50 ; Premières, 75 cent ; Secondes, 50 cent.
 Billets à l'avance à la librairie Morel et le soir à l'entrée.

Une importante fabrique de con-
fection de la Suisse demande une
directrice de pliage

sérieuse et capable. Entrée immédiate.
 Adresser offres et prétentions, sous N1000
 P, à Haassenstein et Vogler, Bulle.

VILLE DE BULLE

Plan d'alignement.
 Le Conseil communal de Bulle
 met à l'enquête publique le plan général
 d'alignement de la Ville concernant la place
 du Tillen (Hôtel de l'Union).
 Les oppositions ou réclamations doivent
 être déposées par écrit au Secrétariat com-
 munal, d'ici au 4 décembre 1913.
 Bulle, le 10 novembre 1913.
 Le Secrétariat communal.

La Compagnie du Chemin de fer
Bulle-Romont demande à acheter
300 à 400 pieux

soit chignons de 1 m. 70 de longueur pour
 clôtures, à fournir par parties ou en totalité.
 S'adresser à l'Ingénieur de la Cie, à
 Bulle.

VENTE DE BOIS

Le Conseil communal de Marsens
 met en vente par voie de soumission : 127 m²
 de beau bois de commerce préparé dans sa
 forêt « Aux Troncs ».

Prendre connaissance des conditions et
 déposer les soumissions, sous pli fermé, en
 indiquant le prix par m² jusqu'au **mardi**
25 novembre 1913, à 6 heures du soir,
 chez M. le Syndic.
 Marsens, le 12 novembre 1913.
 Conseil communal.

Vente de bois

Lundi 24 novembre 1913, la com-
mune de La Tour-de-Trême exposera
 en vente par voie de mises publiques, 500 m²
 de billons et carrons préparés au Pliano et
 en Sauthaux.
 Rendez-vous des miseurs à 9 h. du matin,
 au chalet du Pliano.
 La Tour, le 18 novembre 1913.
 1784 Le Secrétaire communal.

On demande

jeune fille forte pour faire le ménage et
 aider au café. Bon gage.
 Café des Amis, Cheneau de Bourg, 10
 Lausanne.

Place des Alpes

A louer un magasin avec ou sans
 dépôt.
 S'adresser à Haassenstein et Vogler, Bulle.

On demande de suite un

sous-agent-acquéreur
 pour assurances déjà très connues dans la
 contrée : incendie, accidents, vie, etc. Belle
 rétribution.
 S'adresser, par écrit, à Haassenstein et
 Vogler, Bulle, sous H 2033 B.

Attention !

Refusez les imita-
 tions ainsi que les au-
 tres produits offerts en
 remplacement et de-
 mandez expressément
 le Nervosan avec la
 marque déposée ci-con-
 tre.



Fagots à vendre.

A vendre 500 fagots bon secs, foyard
 et autres.
 S'adresser à Chs. Gremaud, boulan-
 ger, Pringy.

Moteur électrique

2 HP à vendre d'occasion.
 S'adresser à l'agence Haassenstein et Vo-
 gler, Bulle, sous H 2021 B.

BANQUE de L'ETAT de FRIBOURG

Capital versé : 21 millions. Garantie de l'Etat.
émet des Obligations

4 1/2 % nominatives ou au porteur,
échéance de 3 à 5 ans
et prend en paiement au pair des Obligations d'autres banques
remboursables dans une année.
Elle émet des carnets d'épargne au taux de **4 1/4** ; tirelres
gratuites.

FASEL & Cie PLANFAYON

Transports par camion-automobile.
Nous nous chargeons de déménagements et transports de toutes marchandises, ainsi
que de Sociétés pour excursions.
On traite à forfait. — Prix modérés. — Service rapide.

BOUCHERIE ALFRED PELLET

Terrassière 44, GENEVE

J'expédie par colis postaux depuis 2 kg. 500 viande fraîche de 1^{er} choix. Bœuf à bouil-
lir de 1.30 à 1.50 le kilo. Bœuf à rôtir de 1.70 à 2.30. Poitrine de mouton 1.40. Graisse
de bœuf 1.40. Expéditions promptes et soignées et contre remboursement.
Prix spéciaux pour hôtels et pensions.

TRANSPORTS FUNÈBRES

a destination de tous pays

MURITH-DUPARC-FERT Anselme MURITH, succ.
Genève Téléphone 121

CERCUEILS de tous genres prêts à livrer tout de suite.
TARIFS LES PLUS MODÉRÉS

Dépôts pour le canton de Fribourg :
BULLE, M. Joseph Baudère, ébéniste.
CHATEL-ST-DENIS, M. Emile Schreter.

CRÉDIT GRUYÉRIEN, BULLE

Nous recevons actuellement des fonds :

en dépôt à terme contre titre nominatif **4 3/4** 0/0
ou au porteur, au

en dépôt d'épargne, au **4 1/4** 0/0

Les dépôts en compte-courant de toute nature sont re-
çus aux meilleures conditions.

INDUSTRIE FRIBOURGEOISE

Les pâtes alimentaires les plus économiques ne sont pas celles qui
coûtent

LE MOINS
mais bien celles qui rendent
LE PLUS
Demandez à votre épiciers les pâtes de
Ste-APPOLINE

et vous en ferez la concluante expérience.

Banque Populaire de la Gruyère

Avenue de la Gare, à BULLE

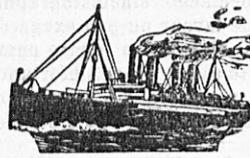
Nous recevons actuellement des dépôts d'argent :
contre **Obligations** nominatives ou au porteur, à 3 ou 5 ans, timbre à la
charge de la Banque, au taux de :

en Caisse d'épargne, à partir de 1 fr. avec maximum illimité :

en compte courant créancier à échéance fixe : taux à convenir, en
compte courant créancier, à vue.

Les versements peuvent aussi être effectués sans aucun frais à tous les
bureaux de poste, à notre compte de chèques postaux II 188.

ÉMIGRATION



L'Amérique du Nord
Le Canada
Le Brésil
La Plata
L'Australie
Nouvelle Zélande
L'Afrique du Sud

aux conditions avan-
tageuses par l'entre-
mise de

Meiss & Co, S. A., Zurich

Agence suisse de voyage „Lloyd“, Bahnhofstrasse, 40.

Représentant à FRIBOURG :

H. Claraz, maison CLARAZ & Cie, Rue de Romont.

Chapellerie Tobie Bec

Grand'rue 32, BULLE Grand'rue 32

Grande exposition spéciale
de casquettes en toutes formes et couleurs
des premières marques anglaises et françaises.

Voir les vitrines !

ÉPARGNE + SUISSE

Siège social: GENEVE 11, Rue du Prince.

SOCIÉTÉ MUTUELLE & COOPÉRATIVE
(Titre XXVII du Code fédéral des Obligations)

Constitution d'un capital
par des versements minimes
à partir de 5 fr. par mois.

Capital garanti. — Sécurité absolue.
Convient également à l'enfant.

Les fonds capitalisés dès le premier versement
sont convertis en obligations à primes de 1^{er} ordre.

Le Portefeuille initial est constitué
par les Fondateurs.

Bonnes chances de gain sans risque pour le capital.

Demandez prospectus et statuts.



CHANTECLAIR favorise la ponte 25 kg. fr. 7.— ; 50 kg. fr.
13.— ; 100 kg., fr. 25.—
franco toutes gares toiles en plus, reprises.
Parc Avicole, Gland.

Banque Populaire suisse

(Capital versé et réserves : Fr. 76,000,000)
se recommande pour

Ouverture de crédits et prêts
contre cautionnement, nantissement ou hypothèque
Réceptions de dépôts d'argent à intérêt
sur carnets d'épargne, en compte courant ou contre obligations.
Toutes autres opérations de banque

Le tout à des conditions favorables.

FRIBOURG : Quartier Saint-Pierre.

Agences : Bulle, Châtel-Saint-Denis, Dombidier, Esta-
vayer, Morat, Romont, Villargiroud, Le Mouret.



Exposition n... à Bern

Au « village
tion. — Dans la
rerfeld, à l'orée
ten, vit un monde
rattaché à l'Expos
dépendant ; il a t
pour vivre de sa
église, auberge, c
fontaine et place
lage de l'Expositi
que de l'église se
sur le fond rouillé
nale ; la ferme a l'
loge pas de bétail
écuries ! La cure
ces bonnes vieilles
les de campagne ;
gne du « Röseliga
aussi, et sa cuisin
celle des hôtels d
être saine et abon
nant le temple pro
en parfaite harmo
tholique, derrière
trops un couvent
intérieurs ; plus
forêt, le champ de
ble rangée de pier
la forêt elle-même
idée de montrer a
metière installé de
tra singulière à pl
Elle n'est pas neu
Rousseau avait m
tour complet, si
primer ainsi, à la

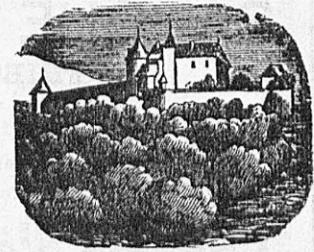
A quoi serviron
La ferme modèle
permanente du bé
qui concerne les a
lieux de cultes, le
célébration des cé
respectives ; la ma
recevra les industr
broderie, le tress
sculpture sur bois,
port à la protectio
ques, etc. ; quant
ligarten, elle rece
Dans des galeri
installées des dent
ses, des tresseuse
teurs sur bois, q
leurs différents m
certes, des plus in

GRU

Concours d
Variété
54 sujets prés
1^{re} ca
1^{re} classe A. —
dens, 1 tête. Grem



LA GRUYÈRE



Exposition nationale suisse à Berne, 1914.

Au « village » de l'Exposition. — Dans la partie nord du Vieuxfeld, à l'orée du bois de Bremgarten, vit un monde à part. Il est bien rattaché à l'Exposition, mais il est indépendant; il a tout ce qu'il lui faut pour vivre de sa vie propre; ferme, église, auberge, cure, couvent même, fontaine et place publique, c'est le village de l'Exposition. Le clocher rustique de l'église se profile élégamment sur le fond rouillé de la forêt automnale; la ferme a l'aspect cosu; on n'y loge pas de bétail ordinaire, dans ses écuries! La cure ressemble à une de ces bonnes vieilles demeures pastorales de campagne; l'auberge à l'enseigne du « Röseligarten » a fort bon air aussi, et sa cuisine, pour ne pas être celle des hôtels de milliardaires, doit être saine et abondante. Voici maintenant le temple protestant; il voisine en parfaite harmonie avec l'église catholique, derrière laquelle nous rencontrons un couvent avec cour et jardin intérieurs; plus loin, touchant à la forêt, le champ de repos avec sa double rangée de pierres tombales et, dans la forêt elle-même, un cimetière. Cette idée de montrer aux visiteurs un cimetière installé dans une forêt paraît singulière à plus d'un, sans doute. Elle n'est pas neuve cependant; J.-J. Rousseau avait mis à la mode ce retour complet, si nous osons nous exprimer ainsi, à la nature.

A quoi serviront tous ces bâtiments? La ferme modèle abritera l'exposition permanente du bétail; la cure, tout ce qui concerne les affaires d'église; les lieux de cultes, les objets servant à la célébration des cérémonies religieuses respectives; la maison du Heimchutz recevra les industries domestiques: la broderie, le tissage de la paille, la sculpture sur bois, tout ce qui a rapport à la protection des sites pittoresques, etc.; quant à l'auberge du Röseligarten, elle recevra les visiteurs.

Dans des galeries couvertes seront installées des dentellières, des brodeuses, des tresseuses de paille, des sculpteurs sur bois, qui travailleront de leurs différents métiers, ce qui sera, certes, des plus intéressants.

GRUYÈRE

Concours de jeune bétail.

Variété pie-rouge

54 sujets présentés, 53 primés.

1^{re} catégorie.

1^{re} classe A. — Dupasquier J., Vuadens, 1 tête. Gremaud Vve, Riaz, 1.

1^{re} classe B. — Gremaud C., Echarlens, 1. Dupasquier J., Vuadens, 1. Gapany Vve, Bulle, 1. Sudan L., Hauteville, 1.

2^{me} classe. — Buchilly A., Sâles, 1. Dupasquier J., Vuadens, 2. Gapany Vve, Bulle, 1. Andrey J., Hauteville, 1. Kolly T., La Roche, 1. Gremaud Vve, Riaz, 1. Gremaud C., Echarlens, 1.

3^{me} classe. — Gremaud C., Echarlens, 1. Kolly T., La Roche, 1. Gremaud Vve, Riaz, 1. Pugin P., Riaz, 1.

II^e catégorie.

1^{re} classe A. — Gremaud C., Echarlens, 1.

1^{re} classe B. — Gremaud C., Echarlens, 1. Pasquier L., Maules, 1. Kolly T., La Roche, 1. Andrey J., Hauteville, 1. Daffion frères, La Tour, 1. Maillard X., Maules, 1. Dupasquier J., Vuadens, 1.

2^{me} classe. — Sudan L., Hauteville, 2. Buchilly A., Sâles, 3. Pasquier L., Maules, 3. Gapany Vve, Bulle, 1. Gremaud Vve, Riaz, 1. Bosson A., Bulle, 1. Morand X., Le Pâquier, 2. Moret J., Vuadens, 1. Gremaud C., Echarlens, 1.

3^{me} classe. — Moret J., Vuadens, 2. Maillard X., Maules, 1. Kolly T., La Roche, 1. Gremaud Vve, Riaz, 1. Bosson A., Bulle, 2. Pasquier L., Maules, 4. Morand X., Le Pâquier, 1.

Collections primées.

- | | | |
|----------------------------|-------|--------|
| 1. Gremaud C., Echarlens, | Têtes | avec 6 |
| 2. Dupasquier J., Vuadens, | | 5 |
| 3. Pasquier L., Maules, | | 6 |
| 4. Gremaud Vve, Riaz, | | 5 |
| 5. Gapany Vve, Bulle, | | 3 |
| 6. Sudan L., Hauteville, | | 3 |
| 7. Kolly T., La Roche, | | 4 |
| 8. Buchilly A., Sales, | | 4 |
| 9. Morand X., Le Pâquier, | | 3 |
| 10. Bosson A., Bulle, | | 3 |
| 11. Moret J., Vuadens, | | 3 |

Prime à nos abonnés.

Pierre Sciobéret, le prestigieux conteur gruyérien, a laissé plusieurs chefs-d'œuvre, dont quelques-uns ont été édités. Quatre de ses nouvelles, véritables tableaux de la campagne et de ses us et coutumes, ont été publiées en un volume: *Scènes de la vie champêtre*. C'est un volume de 300 pages, illustré, qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque, qui a sa place marquée sur la table de chaque famille gruyérienne. Ces savoureux récits, étincelants de couleur locale, pétillants de verve et d'esprit, que l'on ne se lasse point de lire et de relire, feront la joie de chacun.

A la demande de plusieurs lecteurs, nous nous sommes assurés la disponibilité d'un certain nombre d'exemplaires des *Scènes de la vie champêtre*,

que nous sommes heureux de pouvoir offrir en

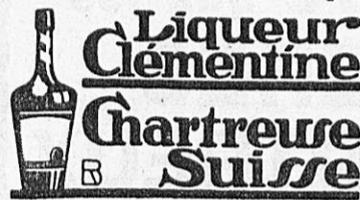
prime à nos abonnés

au prix réduit de 1 fr. 50, au lieu de 3 fr. 50, prix de librairie.

Les nouveaux abonnés jouiront de la même réduction de prix.

Mais qu'on se hâte, le nombre des exemplaires disponibles étant restreint.

Exigez dans tous les cafés, hôtels et restaurants l'exquise



Grande salle

de l'Hôtel des Alpes

Dimanche 16 novembre

8 h. soir

8 h. soir

Soirées familière

organisée par la SECTION FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE DE BULLE BONNE MUSIQUE Invitation cordiale. LE COMITÉ

Magasin de denrées coloniales et étoffes, de Bulle, demande une

file de magasin

sachant si possible l'allemand. S'adresser à l'Agence Haasenstein et Vogler, Bulle, sous H 1993 B. 1759

Dimanche 16 novembre

Cassée

à l'Hôtel de Ville

VAULRUZ

Invitation cordiale

Le tenancier.

Dimanche 16 novembre

CASSÉE

à l'Hôtel de la Gare

GRANDVILLARD

Dimanche 16 novembre 1913

Cassée

à l'AUBERGE de la

Croix-Blanche, HAUTEVILLE

Bonne musique.

Invitation cordiale.

Yerly, anbergiste.

A LOUER

de suite quelques logements de 3 à 4 chambres, cuisine et chambre de bains complètement remis à neuf, eau et lumière électrique.

Pour renseignements, s'adresser au bureau L. Weber & E. Gribi, architectes, à Bulle. 1655

Mises de bois.

Le vendredi 21 novembre prochain, la Commune de Le Pâquier exposera en vente, par voie de mises publiques, environ 350 m³ de beau bois de commerce et construction, 50 stères bois de chauffage, 40 tas de branches et débris et 1000 fagots d'écorce; le tout préparé dans sa forêt de Sauthaux.

Rendez-vous des miseurs à 1 h. du soir, à la gare de Le Pâquier.

Le Pâquier, le 3 novembre 1913.

Par ordre: Le Secrétaire.

VILLE DE BULLE VENTE DE BOIS

Lundi 17 novembre 1913, la Commune de Bulle vendra dans ses forêts, en mises publiques:

400 m³ billons;

60 monles;

2000 fagots.

Rendez-vous des miseurs, avec sac garni, au chalet du Rio-Berthoud, à 9 1/2 heures. 1697

Mises de bois.

Le 17 novembre prochain, à 2 h. du jour, à l'Auberge communale, la Commune de Lessoc exposera en vente, par voie de mises publiques, une certaine quantité de bois en dépérissement, situés dans ses différentes forêts. Le forestier sera à la disposition des miseurs dès 8 heures du matin, le jour de la mise, pour voir les bois.

Le Secrétaire communal.

Pailles tressées.

Les soussignées informent leurs tresseuses et fournisseurs de pailles tressées qu'elles achètent les liserets dans toutes les largesurs, fins, moyens et gros aux plus hauts prix du marché.

L. REMY & Cie
26, Grand'rue, BULLE.



meilleur lessive pour tous objets en laine, en couleur, blouses, grandes lessives, récurages, idéale pour machines à laver. Dépôts à Bulle: Victor Remy; Mme Treyvaud.

Belles chambres

avec ou sans pension, à louer; chauffage central.

S'adresser à Haasenstein et Vogler Bulle, sous H 1919 B. 1708

A louer un logement.

S'adresser à Isidore Genilloud.

Fromage maigre salé

depuis 0.35 cent. le 1/2 kg. par 3 à 5 kg.

à l'Agence agricole

Aug. BARRAS, Bulle

FAGOTS

4000 fagots de chignons et d'écorces secs rendus à domicile à Bulle, à des prix très réduits.

Joseph Charrière
LA ROCHE

ON

du Nord

élande
du Sud

Zurich

hofstrasse, 40.

URG:

8, Rue de Romont.

le Bec

Grand'rue 32

spéciale

s et couleurs

et françaises.

es!

ISSÉ

Prince.

ÉRATIVE

(tons)

ital

nes

ois.

absolue.

ant.

ement

er ordre.

titué

ur le capital.

tats.

25 kg. fr. 7.—; 50 kg. fr.

13.—; 100 kg., fr. 25.—

s en plus, reprises.

sole, Gland.

e suisse

000,000)

prêts

hypothèque

nt à intérêt

contre obligations.

le banque

bles.

Pierre.

Domdidier, Esta-

Mouret.

**BANQUE CANTONALE
FRIBOURGEOISE**
FONDÉE EN 1850
avec le concours et sous la surveillance de l'Etat.
Nous recevons des dépôts sur

Carnets d'épargne 4 $\frac{1}{4}$ %

Dépôts à partir de 50 centimes; intérêt calculé dès le jour du dépôt. Remboursement sans avis préalable et sans aucune retenue d'intérêt.

Livrets gratuits. — Sur demande des coffrets d'épargne.

Les carnets d'épargne de notre Banque sont gardés gratuitement. — Les versements peuvent aussi être effectués sans frais à tous les bureaux de poste sur votre compte de chèques postaux N° IIa 162 Agence de la Gruyère.

Conditions spéciales pour des dépôts importants.

FRIBOURG, près de la Poste. 1516
Agences à Bulle, Châtel-Saint-Denis, Chiètres, Estavayer et Morat.

BANCO SUIZO-SUDAMERICANO
Schweizerisch-Südamerikanische Bank
Zurich - Buenos-Aires - Lugano.

S'occupe de toutes les transactions de banque avec la République Argentine et tous les autres pays de l'Amérique du Sud. Service des chèques postaux entre la Suisse et la République Argentine.

(Tous les bureaux de poste suisses acceptent le versement des sommes à transférer dans la République Argentine.)

LA DIRECTION

Mise d'immeubles.

Le jeudi 20 novembre 1913, à 2 h. du jour, à l'Hôtel-de-Ville, à Château-d'Oex, Abram-David Mottler, scieur aux Moulins, exposera en vente ou en location, pour cause de santé, les immeubles qu'il possède aux Moulins, consistant en maison d'habitation, atelier de menuiserie, scierie, (avec machines à travailler le bois) 3 poses de terrain attenantes et forêt motrice naturelle.

Ces immeubles en bon état d'entretien et d'un revenu assuré conviendraient à charpentier ou entrepreneur de construction qui pourrait reprendre immédiatement tout le travail en cours.

Pour voir les immeubles, s'adresser au propriétaire et pour les conditions au notaire Favrod-Coune Fils, à Château-d'Oex. 1698

Grande salle de l'Hôtel-de-Ville
DIMANCHE 16 NOVEMBRE
à 8 h. du soir
Soirée familière
donnée par la
SOCIÉTÉ MUTUELLE FRANÇAISE

Mises de bois
Mardi 18 novembre prochain, dans la forêt cantonale du Devin de Maulles, on vendra en mises publiques: 125 billons sapin, 35 carrons, 42 tas d'éclaircies, 17 tas de rondins, 2 tas de lattes, 2 tas de tuyaux et 7 tas de branches.

Rendez-vous à 8 h. à la laiterie de Maulles ou à 8 $\frac{1}{2}$ h. en forêt.
L'Inspecteur des forêts du 3^e arrondissement.

On trouve
dès ce jour de la choucroute et des wieners, ainsi que du lard gras, à bas prix à la Charcuterie EBERHARDT, Bulle.

M. A. FAVEZ
Médecin-Dentiste - Spécialiste
3858F] Consultations: de 9 à 5 h.
FRIBOURG
Téléphone 267. Grand'Place.

Savon Bon-Milk
rajeunit le teint
75 cts. la pièce

chez: Rumpf et Co., drog.; Mme Miersch; Golay, art. sanit.; F. Duret-Bron, coiffeur, Montreux; Bühler, pharmac., Clarens-Montreux; Pharm. Engelmann, Territet; Jambé, pharm. et Braun, coiffeur, Châtel-St-Denis. 1425

A vendre un bâtiment
pour cause de santé, dans une des rues les plus fréquentées de Vevey, au passage du tramway. Cet immeuble est de bon rapport, possède grand café, salle et dépendances, vastes caves voûtées et bien meublées, 8 appartements, eau, gaz, électricité dans toute la maison.

S'adresser à A. Jordan, agent d'affaires, à Vevey.

Mme F. Ormin
SAGE-FEMME
reçoit des pensionnaires à toute époque.
Consultations tous les jours.
Téléphone 4588.
Confort. — Prix modérés.
Près de la Gare.
Rue de Berne, GENÈVE.

B. PÉGAITAZ
Dentiste
diplômé à l'Ecole dentaire de Genève
Consultations de 8-6 h.
Vendredi après midi excepté.

Agence agricole Suisse
Autorisée par l'Etat
Demande toujours bons vachers et fromagers, domestiques (bons gages).
Gigon-Gavard, rue Gutenberg 8 b., 1187 Genève.

ETERNIT



Société Suisse
DES USINES ETERNIT
à Niederurnen (Glarus)

Garantie contre les ouragans.
Excellente ardoise pour couverture et revêtements de façades.
Durée illimitée. Garantie 10 ans.
Revêtements intérieurs de plafonds et parois.

A louer
un centre de la Grand' rue, à Bulle, magasin boulangerie-pâtisserie, avec dépôt et autres dépendances.
Eventuellement ces locaux seront loués pour un autre genre de commerce. Entrée au plus tôt.
S'adresser à l'Agence Aug. Barras, Bulle. 1726

A vendre
un grand tas de fumier chez Robert Muller, voiturier, Bulle.

CONGO
le meilleur
brillant pour
chaussures



**Nul n'ignore que les
PÈRES
CHARTREUX**

expulsés de la Grande Chartreuse, ont emporté leur secret et fabriquent à TARRAGONE, outre leur liqueur,

L'ÉLIXIR VÉGÉTAL
SOVERAIN CONTRE:
Indigestions,
Maux d'Estomac,
Syncope,
Influenza, Choléra,
Mal de Mer, etc.
VULNÉRAIRE
L'Elixir végétal
Combat les Coliques des Animaux domestiques



LEON BUQUIN, Concessionnaire pour la SUISSE
30, Avenue du Mail, GENÈVE

Institut Minerva ZURICH
Préparation rapide et approfondie à la
Maturité (Ecole polytechnique fédérale et à l'Université)



Convalescents !!
Regagnez vos forces en faisant une cure de véritable
Cognac Golliez ferrugineux
à la marque des « Deux Palmiers »
Fortifiant par excellence, en flacons de 2,50 fr. et 5.— fr. dans toutes les pharmacies ou contre remboursement à la
Pharmacie Golliez, à Morat.

**Hôtel Bellevue
BROO**

Le soussigné a l'avantage d'informer ses amis, connaissances, et le public en général, qu'il dessert le susdit établissement.
BONNES CONSOMMATIONS SERVICE SOIGNÉ
Se recommande.
François MOSSU-ANDREY.